

JEDRZEJ PAWLICKI

Université Adam Mickiewicz, Poznań

Liberté, transversalité, fraternité : pour une nouvelle approche des francophonies

Marc Quaghebeur (éd.), *Francophonie d'Europe, du Maghreb et du Machrek : littératures et libertés*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 2013, pp. 250.

ISBN : 978-2-87574-096-0

Il n'y a pas de francophonie politique exerçant son influence sur tous les acteurs de la langue française de façon indiscutable et absolue. Il y a des francophonies culturelles qui sont plurielles et qui disposent des moyens permettant de créer un espace de liberté. Le rapport qui régit leurs relations est celui de la transversalité : toutes les francophonies enrichissent le bien commun qu'est la langue française et s'enrichissent mutuellement dans un échange qui met en cause les tendances de l'homogénéisation. Tels sont les principes de base du volume collectif *Francophonies d'Europe, du Maghreb et du Machrek : littératures et libertés* publié en 2013 dans la collection « Documents pour l'Histoire des Francophonies / Théorie » des Archives et Musée de la Littérature à Bruxelles. Les textes qui y sont réunis sont des actes du colloque organisé en novembre 2011 à l'occasion du 40^e anniversaire du Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le domicile dudit Parlement étant même le siège du séminaire. Le thème du colloque étant fixé bien avant la chute du président Ben Ali et la vague des révolutions dans le monde arabe, les organisateurs et les intervenants ont dû prendre en considération la dynamique changeante de la situation dans les pays du Maghreb et du Machrek. Il y en a de même pour les éditeurs des actes, forcés de mettre en relief l'aspect socio-politique de certaines communications.

C'est pourquoi le premier grand ensemble thématique du volume est consacré aux « Nouvelles lignes de fracture politique ». Composé de quatre articles traitant respectivement de Syrie, de Tunisie, du Maroc et d'Algérie, il constitue un véritable guide pour tous ceux qui s'efforcent de comprendre les mécanismes des révolutions dans les pays arabes, leurs enjeux et leurs conséquences pour l'ordre géopolitique. L'amère conclusion est commune

pour toutes les interrogations liées au Printemps arabe : n'assistons-nous pas au déclin de l'espoir et à l'avènement de l'hiver glacial qui suit le rêve révolutionnaire brisé ? Les auteurs de cette section soulignent les convergences et les similitudes entre les mouvements politiques populaires dans les pays mentionnés pour passer ensuite à la description des particularités qui permet de comprendre leur complexité.

Dans leur analyse du cas syrien, Cynthia Eid et Fady Fadel réfléchissent sur les conditions d'une révolte constructive pour les Syriens et insistent sur le fait que la situation en Syrie est la plus compliquée. Vu que le régime de Bachar el-Assad protège les minorités, c'est l'avenir des relations entre la majorité sunnite et les minorités pluriconfessionnelles composant la mosaïque ethnique du pays qui constitue l'enjeu de la révolution (ou de la guerre civile qui la suit). Selon les auteurs, la condition de la paix est d'impliquer toutes les factions syriennes dans l'exercice du pouvoir et dans la vie politique ce qui exige l'abolition de l'article 8 de la Constitution garantissant le monopole du parti unique Baath. La position des forces militaires qui, contrairement à la Tunisie et à l'Égypte, restent loyales envers le régime est une autre entrave à la réussite de la révolution.

L'exemple tunisien est illustré par le témoignage de Samir Marzouki, enseignant et chercheur universitaire, poète et nouvelliste, qui a décidé de s'exprimer en citoyen inquiet par la rupture entre les élites tunisiennes libérales et le peuple, rendue visible après la chute de Ben Ali et l'ascension politique des islamistes. Le texte de M. Marzouki traduit bien la dynamique révolutionnaire dont le point de départ était l'espoir qui s'est transformé en l'angoisse quand la population a commencé à regretter la stabilité de la dictature. Pendant onze mois, l'auteur a assuré la charge de directeur de l'Enseignement supérieur. Il est donc bien placé pour parler de la difficile transition révolutionnaire qui rend les modernistes tunisiens responsables du désastre éducatif provoqué par l'ancien régime. La situation paradoxale des élites libérales en Tunisie résulte du pervertissement de la modernité sous la dictature et de la montée du conservatisme religieux qui a réussi à lier les principes modernes aux mauvaises influences de l'Occident. D'où la nécessité d'un travail de proximité auprès du peuple qui cherche le refuge dans l'identité stable et définitive. L'article de M. Marzouki se clôt par l'évocation de l'exemple de Bourguiba qui a imposé la modernisation au peuple sans l'avoir préparé.

La question des relations entre la dictature et la population est poursuivie dans le texte de Daniel Menschaert sur l'espoir et la désillusion

révolutionnaire au Maroc du roi Mohammed VI. L'auteur s'attarde sur les mécanismes de la politique royale qui ont permis au système du pouvoir de persister malgré les débuts des protestations lancées par le « mouvement du 20 février ». Il analyse le discours de Mohammed VI sur l'« exception marocaine » qui masque la crainte de contagion de la révolution dans la région. Même si le pouvoir marocain dispose de la triple légitimité religieuse, dynastique et populaire, le facteur démographique permet de comparer la situation du Maroc à celle des autres pays maghrébins : le système n'offre pas de débouchés professionnels à la jeunesse désœuvrée et encadrée socialement par les islamistes. Malgré l'annonce de la réforme de la Constitution en vue de désamorcer le risque révolutionnaire, le roi préside toujours le Conseil des ministres. C'est pourquoi la modernité marocaine s'arrête au niveau de l'infrastructure développée par le roi qui, quant à lui, n'envisage pourtant pas de reconnaître les droits des individus.

Le dernier article de la section est consacré au pays le plus stable de la région – l'Algérie. Les facteurs de cette stabilité (méfiance de la population de la classe politique, distribution de la « manne pétrolière », mémoire de la guerre civile récente, crainte de résurgence du fondamentalisme religieux) constituent l'entrave au changement libéral en Algérie où les citoyens observent avec inquiétude l'évolution de la situation en Libye voisine.

La deuxième section du livre laisse la parole aux écrivains francophones qui abordent le sujet du multilinguisme et expliquent les raisons qui les ont poussés à choisir le français en tant que langue d'expression littéraire. Le point commun de ces interventions est le recours à une anecdote, à un souvenir d'enfance qui permettent de mieux comprendre le lien entre les écrivains et la langue française : langue de l'ancien envahisseur, mais aussi celle du mystère, de l'altérité et même de la libération. L'écriture devient alors un exercice, une recherche et une découverte menant à « cet étonnement devant la langue » qui faisait partie de l'expérience enfantine devant l'étrangeté des voix d'adultes. Les écrivains comme Rafik Ben Salah, Colette Fellous, Malika Madi ou Amine Zaoui évoquent aussi le thème de l'identité, inhérent à la question linguistique. Les auteurs craignent le communautarisme et condamnent le repli sur soi auxquels ils opposent la langue comme l'instrument qui élargit leur espace, les rend curieux du monde et empêche l'enfermement dans une identité unique. L'exercice de la parole acquiert ainsi une valeur éthique : la langue incarne la tolérance et la liberté. La quête identitaire est évoquée à l'exemple de l'héroïne éponyme de *Nuit d'encre pour Farah* de Malika

Madi qui présente les difficultés rencontrées par les femmes issues de la seconde génération de l'immigration maghrébine en Europe. À l'instar de l'auteur, Farah est à la fois orientale et occidentale, construisant sa vie entre deux mondes dont la fracture ne cesse pas de s'agrandir.

Ladite fracture est bien illustrée dans le témoignage de Rafik Ben Salah dont l'écriture est traversée par la présence des trois langues : le berbère, le français et l'arabe. L'auteur algérien présente un bref parcours historique du système de l'éducation dans son pays, responsable de la réduction de l'arabe en Algérie à sa mémoire religieuse. Le système mis en place après l'Indépendance par Ben Bella a laissé une large place aux Frères musulmans qui ont islamisé l'école algérienne. D'où « cette maladie de la religiosité » évoquée par Ben Salah qui exprime également sa crainte envers le lecteur arabophone, formaté par l'école et les références religieuses. La position de l'écrivain est alors celle du dérangeur qui essaie de lever les interdits imposés par le discours politique à la littérature arabe, qui combat l'orientation intégriste de la langue. C'est pourquoi la première tâche de l'écrivain arabophone est de fabriquer un nouveau lecteur, capable de casser les tabous comme lui.

Le troisième chapitre du volume rassemble les études consacrées aux littératures francophones choisies. Touriya Fili-Tullon analyse « le français arabe » de l'écrivain égyptien Albert Cossery. Peter Klaus tisse des liens entre la situation linguistique au Maghreb et au Québec. Abdelouahad Mabrouk s'attarde sur la question de la diffusion de la littérature au Maroc. Ramdane Achab présente son histoire d'un éditeur spécialisé dans les textes amazighs dans le contexte algérien. Carla Serhan analyse les résultats de son enquête sur l'enseignement des littératures francophones dans les universités libanaises. Marc Quaghebeur réfléchit sur les conditions de l'enseignement renouvelé et foncier des littératures francophones, en insistant sur la nécessité de créer un cadre institutionnel assurant leur autonomie et leur égalité. Samia Kassab-Charfi prône la rupture du lien entre la langue et la Nation pour penser la langue « dans un détachement du berceau historique » et qui acquiert une double valeur esthétique et éthique. Malgré la diversité des communications, les thèmes et les idées récurrents garantissent l'unité de la section qui évoque les questions telles que l'importance de la quête identitaire dans les littératures francophones, le rapport entre le pouvoir et la langue, la désillusion de la révolution, la littérature comme moyen d'évasion de la réalité politique et sociale accablante, la libération d'un individu par la langue, le caractère pluriel des

francophonies, leur décentralisation et leur transversalité. Persuadés que l'ère des transcendances nationales est révolue, les auteurs se situent sur « la zone de friction des identités et des plaques linguistiques » pour souligner que le français appartient à nous tous qui le maîtrisons et enrichissons. Ils craignent également le piège de la langue en tant que facteur d'« isolat » qui maintient la réclusion identitaire et qui exige l'abandon de « l'agréable nécessité d'une altérité linguistique culturelle » au profit d'un positionnement militant face aux phénomènes comme la montée du fondamentalisme en Tunisie au lendemain de la dictature de Ben Ali.

C'est pourquoi la dernière section du livre développe l'idée de la Méditerranée comme le creuset culturel qui s'oppose aux nationalismes. Dans son analyse des adaptations théâtrales et cinématographiques de l'histoire de Médée, Michèle Gendreau-Massaloux présente deux visions de l'altérité : romaine et barbare. La Méditerranée porte la marque de l'altérité romaine qui est « intérieure » et qui ne provoque pas de conflit identitaire, car basée sur la figure de l'étranger qu'était Énée. Si Rome intègre l'expérience de l'altérité au sein de sa définition, l'altérité barbare refuse toute intégration. La tragédie de Médée, princesse barbare et épouse de Jason, devient alors une arme contre les nationalismes. Le chapitre est complété par le deuxième article de Samia Kassab-Charfi qui étudie les changements dans la sphère publique tunisienne après les victoires électorales des islamistes. L'auteur défend, entre autres, le culte des marabouts au Maghreb qui exprime une spiritualité intime, rebelle à toute forme de la manipulation religieuse. Elle dénonce aussi la destruction des mausolées des saints locaux au Mali et en Tunisie et met en cause les prêches des prédicateurs qui assimilent l'époque de Bourguiba à la période de la Jahiliyya (âge avant l'avènement de l'islam), en rappelant le principe de la foi musulmane selon lequel il n'y a pas d'intermédiaire entre le croyant et Dieu. Samia Kassab-Charfi clôt son propos par la condamnation du voilement des petites filles qui aboutit à l'exacerbation sexuelle générale de la société sous couvert d'une prescription vestimentaire religieuse.

La multitude des approches et la richesse des sujets abordés dans le livre témoignent de la nécessité de repenser la place des francophonies dans les pratiques institutionnelles et éditoriales. Elles mettent en relief la complexité de la situation linguistique et politique dans les pays francophones, notamment ceux de l'Afrique du Nord, qui demande des études menées dans le but de contribuer au maintien des valeurs libérales et démocratique. La transversalité des francophonies se joue aussi bien dans

chacun des pays mentionnés que dans les relations entre eux et leur positionnement face au modèle hexagonal. La qualité du volume bruxellois prouve que l'union fait la force et que les études francophones ont toujours l'avenir devant elles.